



TRANSITIONS  
DEMOGRAPHIQUES  
TRANSITIONS  
ECONOMIQUES

# Où en est-on de la fécondité en France et dans l'Union européenne ?

24 mai 2024

Chaire TDTE

Lucien SAUDUBRAY  
Chargé de Recherche

## Table des matières

Introduction .....	3
<b>I. La fécondité en France.....</b>	<b>3</b>
Le taux de fécondité le plus bas depuis plus de 30 ans .....	3
En 2023, la fécondité a baissé pour l'ensemble des femmes, tous groupes d'âge confondus.....	4
<b>II. La fécondité en Union Européenne .....</b>	<b>5</b>
Près de deux fois moins d'enfants nés dans l'UE en 2022 qu'il y a six décennies.....	5
La fécondité en Union européenne est à son niveau le plus bas depuis presque 20 ans. ....	5
L'âge moyen à la maternité a augmenté de deux ans en vingt ans en UE.....	5
La France reste parmi les pays ayant le taux de fécondité le plus élevé en UE.....	6
Les pays aux taux de fécondité les plus bas ont observé les plus fortes augmentations de leur fécondité .....	6
La fécondité diminue avec le report de l'âge de la maternité.....	8
Près de la moitié des naissances dans l'UE sont des premiers enfants. ....	9
La part des enfants nés de mères nées à l'étranger s'élevait à 22 % en UE.....	9
<b>Conclusion.....</b>	<b>10</b>
<b>Source .....</b>	<b>10</b>

## Introduction

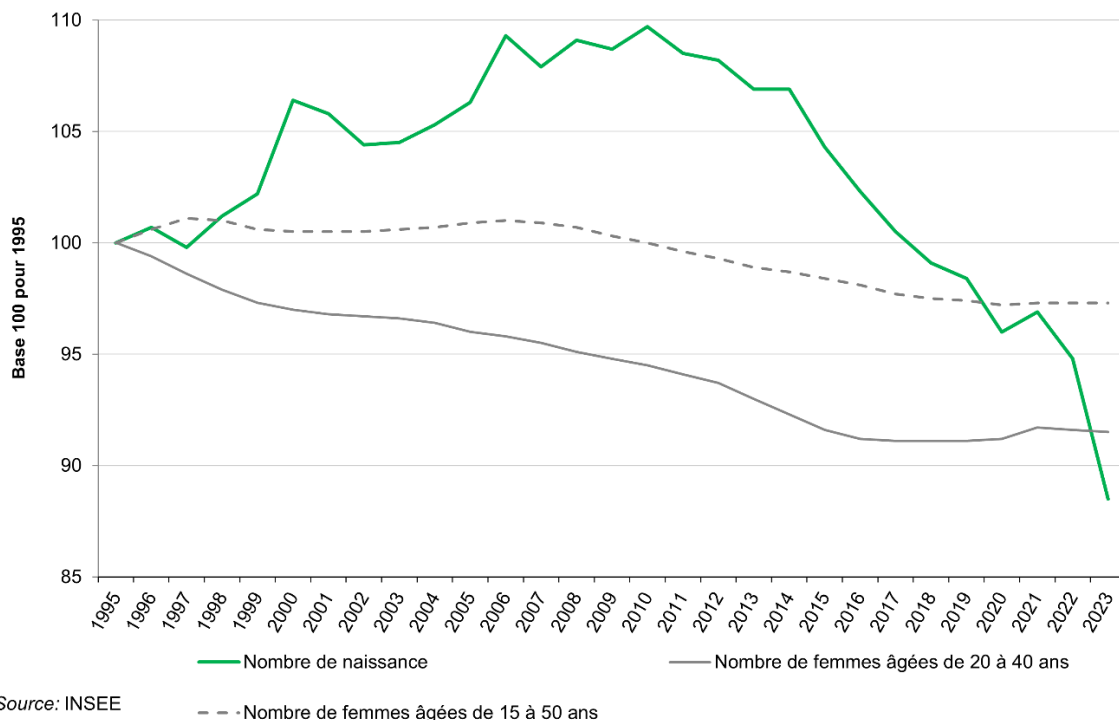
L'année 2023 a été marquée par une forte baisse de la fécondité et des naissances en France. Cette note vise à comprendre l'importance de cette chute et à la mettre en perspective avec l'évolution de la fécondité dans les autres pays européens. La dynamique de la fécondité en France et dans l'Union Européenne au cours des 20 dernières années est explicitée ici à travers dix faits marquants.

## I. La fécondité en France

### Le taux de fécondité le plus bas depuis plus de 30 ans

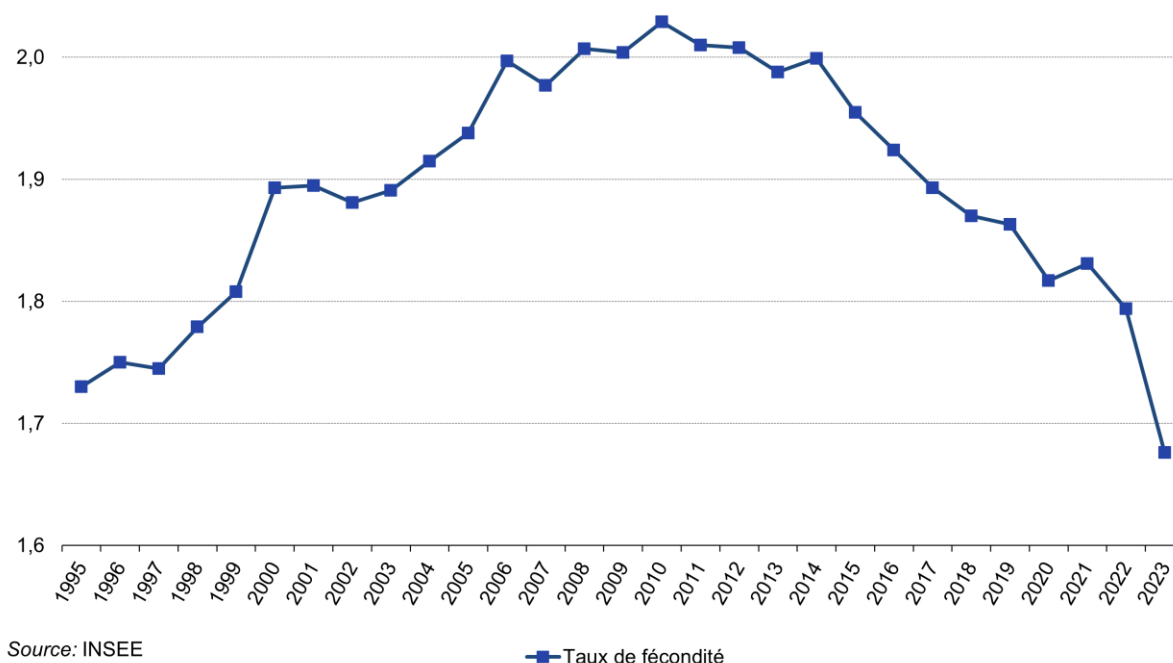
En 2023, la France affiche 678 000 naissances, 48 000 de moins qu'en 2022, soit une baisse de 6,6%. Cette année marque un niveau de naissance historiquement bas, sans précédent depuis la seconde guerre mondiale. Les naissances sont chaque année moins nombreuses depuis les années 2011, à l'exception de l'année 2021. Ce déclin s'est particulièrement accéléré en 2023, année qui témoigne de 20% de naissance de moins qu'en 2010.

Évolution du nombre de naissances et de femmes en âge de procréer depuis 1995 en France (Base 100 en 1995)



Cette évolution est influencée par deux principaux facteurs : le nombre de femmes en âge de procréer et leur taux de fécondité. De 2010 à 2016, la baisse des naissances résultait à la fois d'une diminution de la population féminine et de leur fécondité. Depuis 2016, la population des femmes de 20 à 40 ans reste globalement stable, les chutes récentes des naissances s'expliquent surtout par une réduction de la fécondité. En 2023, le taux de fécondité tombe à 1,68 enfant par femme, une baisse notable comparée à 1,79 en 2022 et bien loin du pic de 2,03 atteint en 2010. Il faut remonter en 1994 pour trouver un taux de fécondité aussi bas.

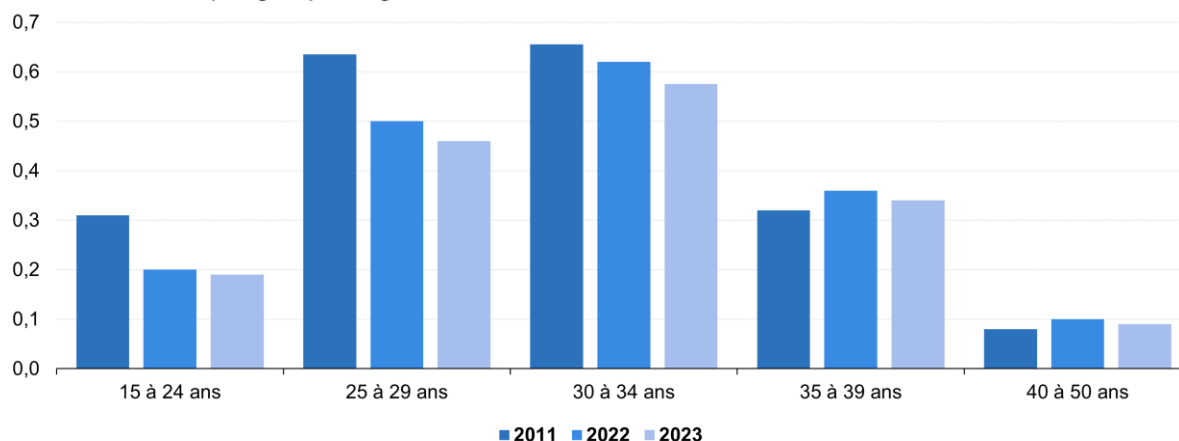
Taux de fécondité en France, 1995-2023



En 2023, la fécondité a baissé pour l'ensemble des femmes, tous groupes d'âge confondus.

Le taux de fécondité a diminué en 2023 pour toutes les tranches d'âge, y compris chez les femmes de 35 ans et plus, précédemment moins affectées par le recul de la fécondité avant la crise sanitaire. Par exemple, le taux de fécondité pour les femmes de 30 à 34 ans atteint un minimum historique non vu depuis 1999, avec 0,575. Le taux pour les femmes de 35 à 39 ans descend à 0,34, et celui pour les plus de 40 ans, qui était en hausse depuis le milieu des années 1980, commence également à fléchir. Les femmes de moins de 30 ans continuent de voir leur fécondité diminuer, un phénomène qui s'accroît encore en 2023. Pour les femmes de 25 à 29 ans, le taux passe de 0,5 enfant en 2022 à 0,46 en 2023. En parallèle, l'âge moyen de la maternité reste stable à 31 ans en 2023, contre 29,5 vingt ans auparavant.

Taux de fécondité par groupe d'âges, France



## II. La fécondité en Union Européenne

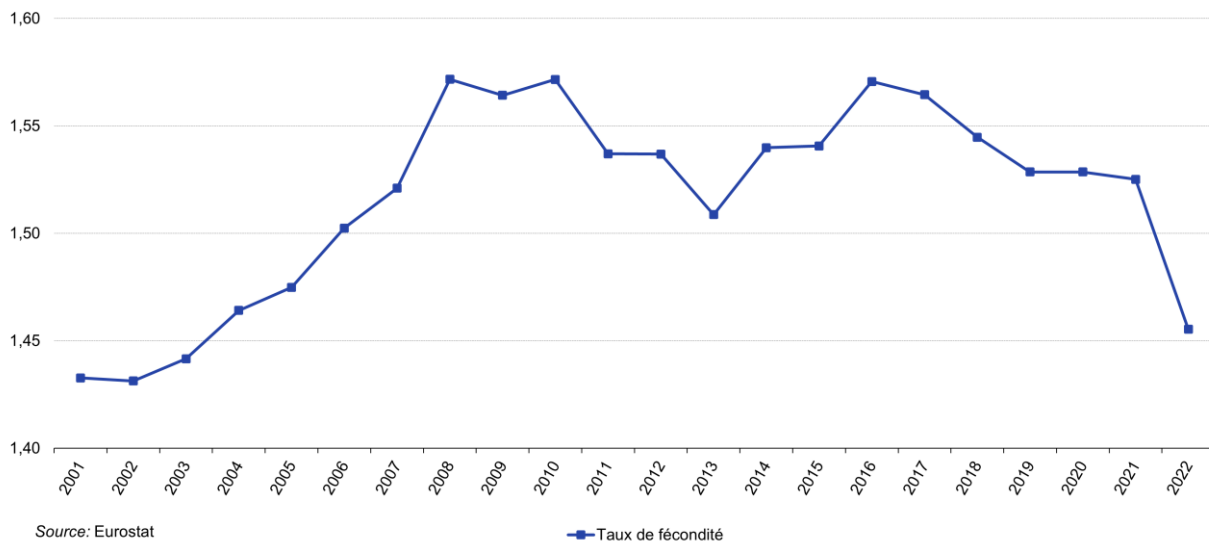
Près de deux fois moins d'enfants nés dans l'UE en 2022 qu'il y a six décennies

En 2022, l'Union européenne a enregistré 3,88 millions de naissances, soit 1 million de moins qu'il y a 30 ans. Durant la période s'étendant de 1961 à 2022, le nombre le plus élevé de naissances a été recensé en 1964 avec 6,8 millions d'enfants. Depuis ce pic, le nombre de naissances dans l'UE a régulièrement diminué jusqu'à atteindre 4,36 millions en 2002. Cette baisse a été temporairement interrompue en 2008, culminant à 4,68 millions de naissances. Après cela, le nombre de naissances a de nouveau suivi une tendance baissière, avec de petites reprises en 2014 et 2016. Suite à la pandémie de COVID-19, le nombre de naissances a d'abord chuté à 4,07 millions en 2020, puis a légèrement remonté à 4,09 millions en 2021 avant de diminuer de nouveau à 3,88 millions en 2022.

La fécondité en Union européenne est à son niveau le plus bas depuis presque 20 ans.

Le taux de fécondité avait augmenté sur la période de 2000 à 2008, passant de 1,43 à 1,57. Après quelques rebonds modestes entre 2013 et 2016, le taux de fécondité a chuté et est passé de 1,57 à 1,46 en 2022.

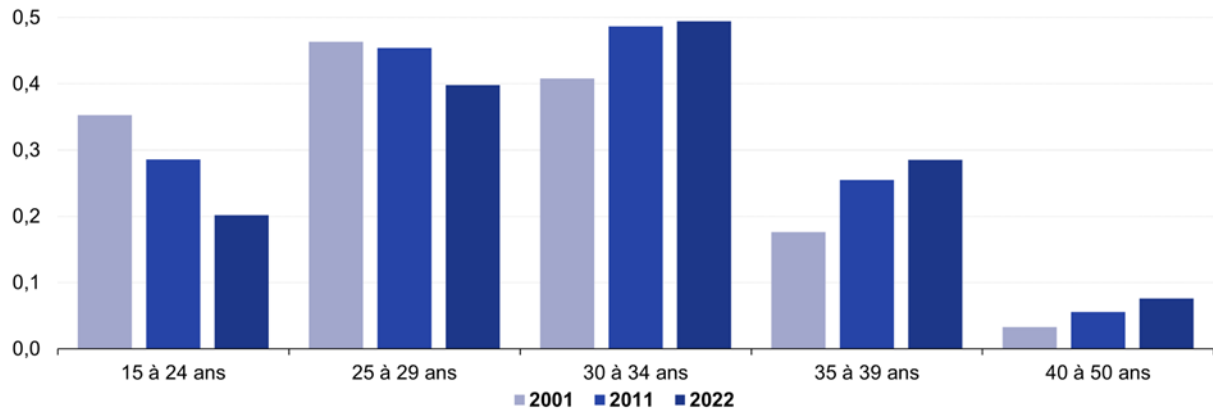
Taux de fécondité en UE, 2001–2022



L'âge moyen à la maternité a augmenté de deux ans en vingt ans en UE

L'âge moyen de la maternité est en constant recul en Europe. De 2001 à 2022, l'âge moyen au moment de l'accouchement est passé de 29 à 31,1 ans et celui lors de la première naissance de 28,8 en 2013 à 29,7 en 2022. Les âges les plus jeunes à la première maternité sont observés en Bulgarie et en Roumanie, avec respectivement 26,6 ans et 27 ans, tandis que les âges les plus élevés sont enregistrés en Italie et en Espagne, avec 31,7 ans et 31,6 ans.

### Taux de fécondité par groupe d'âges, UE



Source: Eurostat

Les taux de fécondité des femmes de moins de 30 ans ont connu une baisse continue depuis 2001. À l'inverse les femmes de 30 ans et plus ont vu leur fécondité augmentée sur la même période. En 2022 ce sont les femmes de 30 à 34 qui enregistraient le taux de fécondité le plus élevé contre celle de 25 à 29 ans en 2001.

### La France reste parmi les pays ayant le taux de fécondité le plus élevé en UE

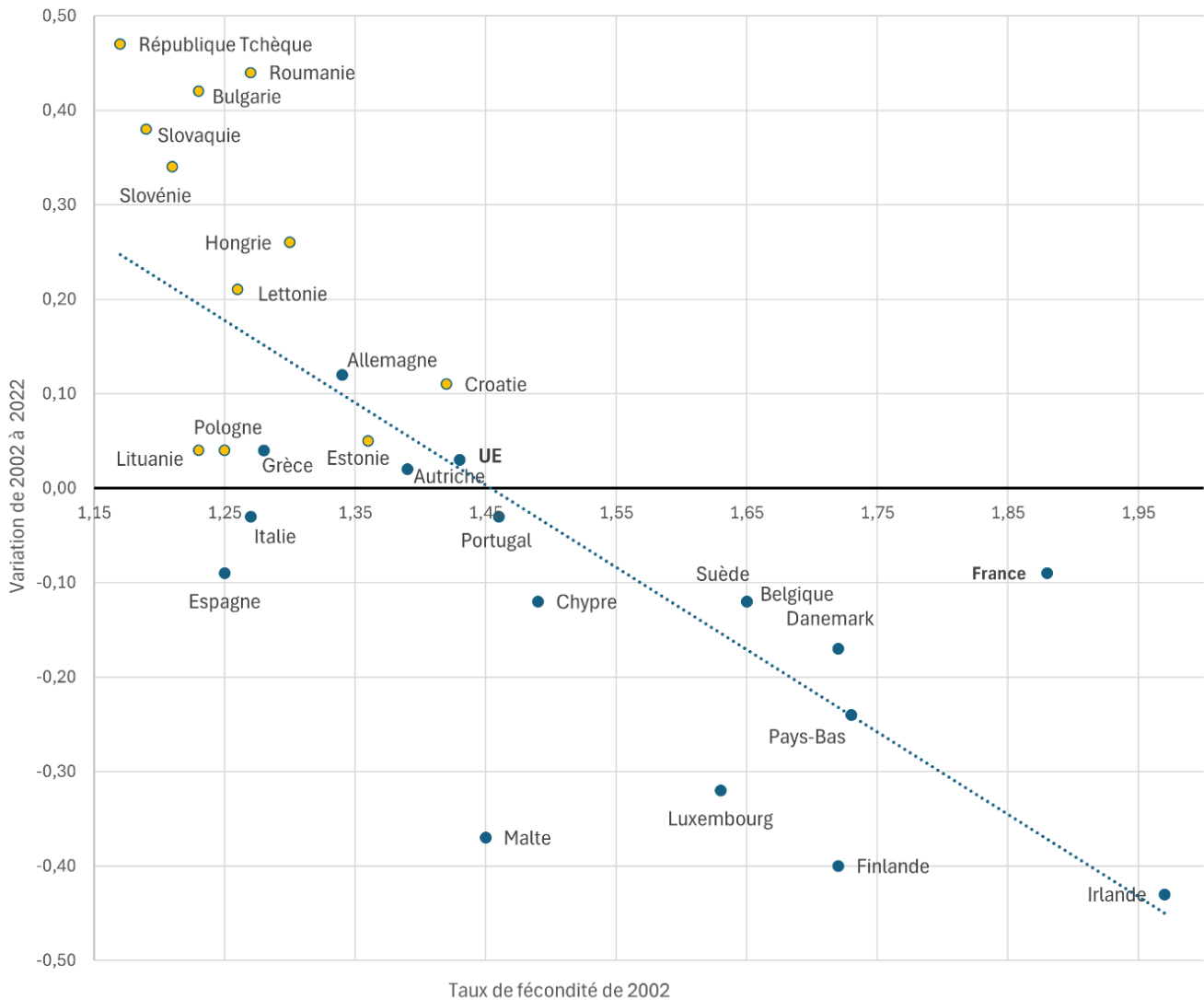
En 2022, la France et la Roumanie étaient les nations les plus fécondes de l'UE avec un taux de fécondité de 1,79 et 1,71 respectivement. À l'autre extrémité, cinq pays avaient un taux de fécondité inférieur à 1,3 : la Pologne, Malte, l'Espagne, la Lituanie et l'Italie. L'Allemagne se situait dans une position intermédiaire avec un taux de fécondité de 1,46, similaire à la moyenne de l'UE.

En 2022, plusieurs pays européens ont enregistré des baisses marquées de leur fécondité, particulièrement en Irlande, en Tchéquie, en Roumanie, en Allemagne et en Suède. Sur cette même période, le taux de fécondité a augmenté dans seulement deux États membres de l'UE, la Bulgarie et le Portugal. Le Portugal enregistre ainsi la hausse la plus significative, passant de 1,35 à 1,43, tandis que l'Irlande a connu la baisse la plus élevée, passant de 1,78 à 1,54. En revanche, l'Espagne et l'Italie ont vu leurs indices rester stables.

### Les pays aux taux de fécondité les plus bas ont observé les plus fortes augmentations de leur fécondité

Historiquement, de nombreux États membres de l'UE ont vu leur taux de fécondité chuter fortement entre 1980 et 2003, avec plusieurs pays tombant en dessous de 1,3. Cependant, après avoir atteint ces points bas, la plupart ont connu une remontée. Au cours des cinquante dernières années, les écarts de fécondité entre les pays de l'UE se sont ainsi réduits considérablement. En 1970, l'écart entre le taux le plus élevé et le plus bas était de 2,0 naissances par femme. Ce différentiel a diminué progressivement, atteignant 0,7 en 2022.

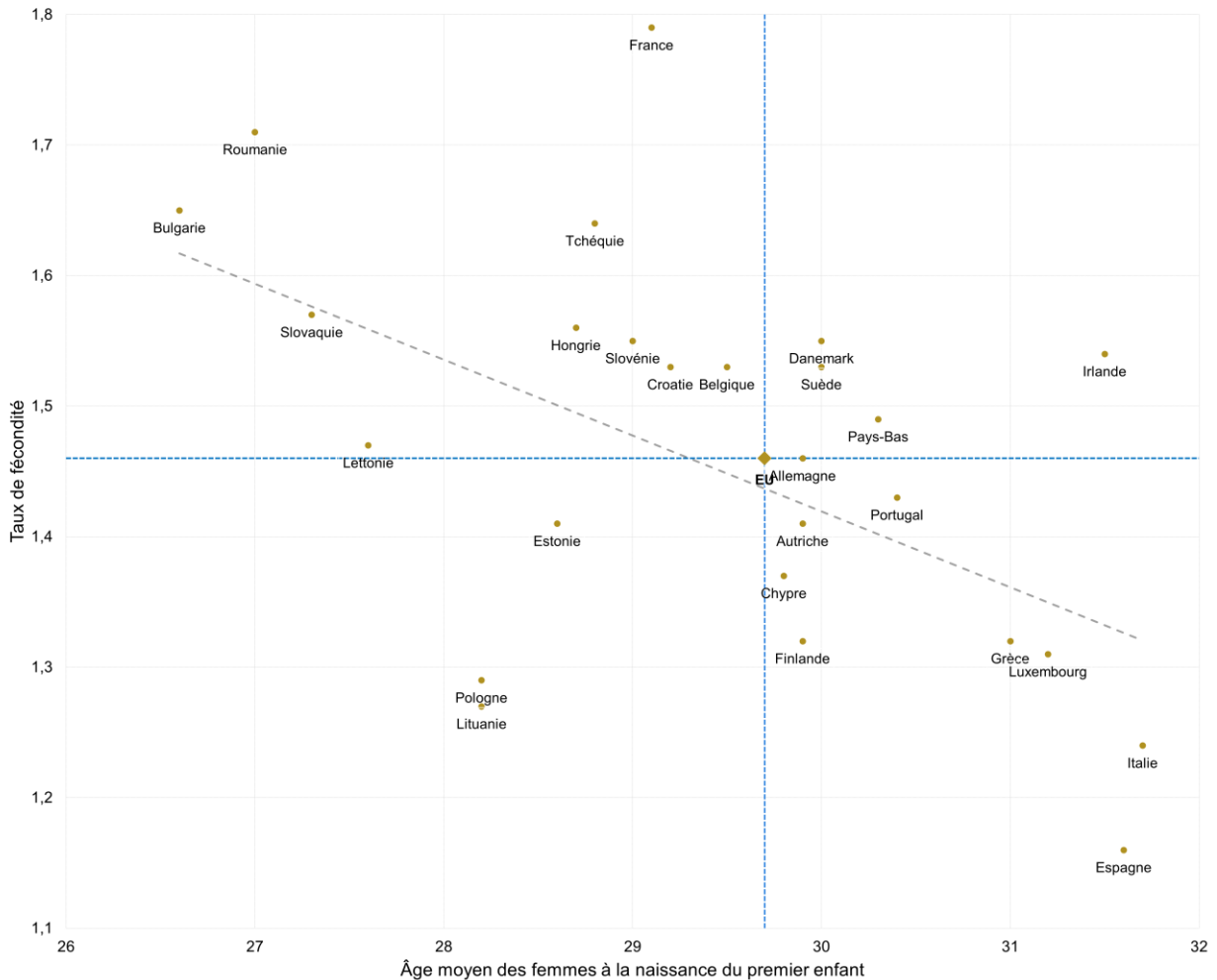
Convergence des taux de fécondité en UE, 2002-2022



Ce phénomène de convergence de la fécondité entre les pays de l'Union Européenne vers une fécondité autour de 1,35 et 1,55 montre que les pays auparavant les moins féconds dans les années 2000, principalement d'Europe de l'Est (en jaune sur le graphique), tendent à avoir eu les plus fortes augmentations de fécondité. Par exemple, la République tchèque, qui en 2002 enregistrait le taux le plus bas avec seulement 1,17 enfant par femme, a connu une hausse de 0,47 enfant par femme en vingt ans. À l'inverse, les nations auparavant les plus fécondes, notamment la France et l'Irlande, ont vu leurs indices passer sous les deux enfants par femme. La République tchèque, la Roumanie et la Bulgarie ont particulièrement dépassé les attentes en matière d'augmentation de leur fécondité. Cependant, l'Italie, l'Espagne, le Luxembourg, la Finlande et surtout Malte, ont affiché des performances inférieures aux prévisions. La France semble, d'après ce graphique, n'avoir subi qu'une baisse de sa fécondité relativement faible par rapport aux autres pays européens entre 2002 et 2022.

## La fécondité diminue avec le report de l'âge de la maternité

Taux de fécondité total et âge moyen des femmes à la naissance du premier enfant, 2022



Source: Eurostat

Le graphique montre que la fécondité diminue avec le report de la maternité. Malgré cela, certains pays ont des taux de fécondité relativement élevés par rapport à l'âge moyen de la mère à la première maternité, comme c'est le cas pour la France ou encore l'Irlande. En revanche, la Pologne et la Lituanie présentent un taux de fécondité relativement faible par rapport à l'âge moyen au moment de la première naissance.

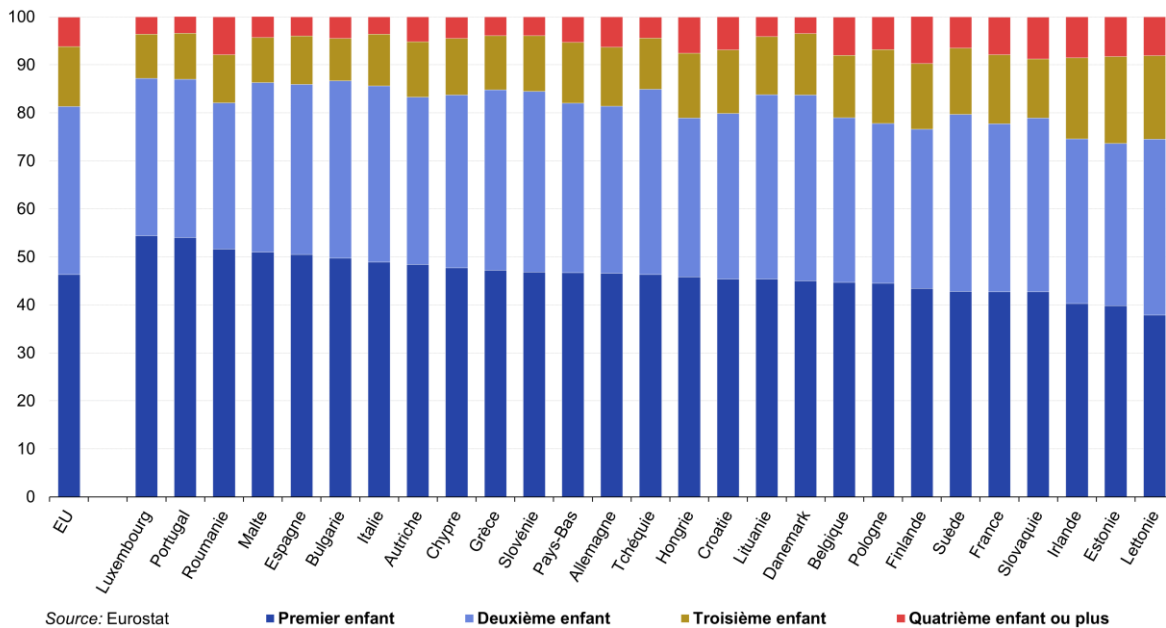
Quatre groupes différents d'États membres de l'UE peuvent être globalement identifiés en fonction de leur position par rapport aux moyennes de l'UE. Le Danemark, l'Allemagne, l'Irlande, les Pays-Bas, la Suède, et le Liechtenstein, se caractérisent par un taux de fécondité et un âge moyen à la naissance du premier enfant tous deux supérieurs à la moyenne de l'UE. À l'inverse l'Estonie, la Lituanie, et la Pologne, montrent des valeurs inférieures à la moyenne de l'UE tant pour le taux de fécondité que pour l'âge moyen à la première naissance. La Grèce, l'Espagne, l'Italie, Chypre, le Luxembourg, l'Autriche, le Portugal, la Finlande, ainsi que la Norvège et la Suisse, présentent un âge moyen élevé à la première naissance couplé à un taux de fécondité inférieur à la moyenne. La Belgique, la Bulgarie, la Tchéquie, la France, la Croatie, la Lettonie, la Hongrie, la Roumanie, la Slovénie et la Slovaquie, ainsi que l'Islande, affichent à contrario un taux de fécondité supérieur à la moyenne de l'UE, mais un âge moyen à la première naissance inférieur à celle-ci.



## Près de la moitié des naissances dans l'UE sont des premiers enfants.

En 2022, près de la moitié (46,3 %) des naissances enregistrées dans l'Union européenne étaient des premières maternités. Cette proportion excédait la moitié au Luxembourg (54,4 %), au Portugal (54,0 %), en Roumanie (51,6 %) et à Malte (51,0 %). En revanche, les taux les plus bas de premiers enfants ont été observés en Lettonie (37,9 %), en Estonie (39,8 %) et en Irlande (40,3 %).

Répartition des naissances par ordre de naissance, 2022

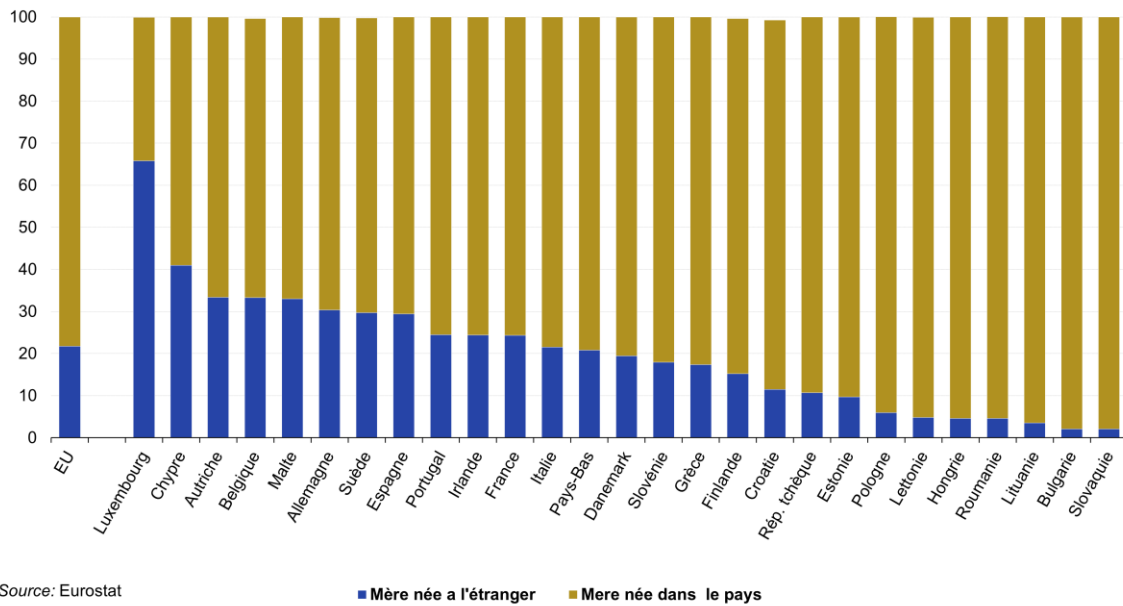


Plus d'un tiers (35,0 %) des naissances concernaient des seconds enfants, environ un huitième (12,5 %) des troisièmes enfants, et les 6,1 % restants étaient des quatrièmes enfants ou plus. Parmi les États membres, la Finlande a enregistré la proportion la plus élevée de quatrièmes enfants ou plus (9,8 %), suivie par la Slovaquie (8,7 %) et l'Irlande (8,5 %). Sur les 10 dernières années, la part des premières naissances a baissé de 1,2 point et celle des naissances de quatre enfants ou plus a augmenté de 0,5 point.

## La part des enfants nés de mères nées à l'étranger s'élevait à 22 % en UE

En 2022, 22 % des enfants nés dans l'UE avaient des mères nées à l'étranger, incluant d'autres pays de l'UE ou hors UE. Au Luxembourg, ce taux atteignait 66 %, le plus élevé de l'UE, suivi de Chypre avec 41 %. En Autriche, en Belgique, et à Malte, environ un tiers des naissances étaient issues de mères nées à l'étranger. En contraste, en Slovaquie et en Bulgarie, 98 % des enfants étaient nés de mères non étrangères. Depuis 2013, la plupart des pays de l'UE ont vu augmenter le nombre de naissances de mères nées à l'étranger. Malte a connu l'augmentation la plus marquée, avec un gain de 22 points de pourcentage, passant de 11 % en 2013 à 33 % en 2022. Le Portugal, l'Espagne, Chypre et la Slovénie ont également enregistré des augmentations significatives.

### Part des naissances de mères nées à l'étranger, 2022



## Conclusion

En France, nous observons une baisse continue du niveau des naissances depuis 2011, principalement due à une diminution du taux de fécondité, qui est actuellement le plus bas depuis plus de 30 ans. L'année 2023 se distingue par une baisse généralisée de la fécondité, pour l'ensemble des tranches d'âge. La France maintient malgré tout sa place parmi les pays avec la fécondité la plus élevée.

Au niveau de l'Union européenne, la situation est également préoccupante, avec un nombre de naissances qui a presque diminué de moitié en six décennies. Le taux de fécondité chute depuis 2016 et atteint maintenant son niveau le plus bas depuis 2003. L'âge moyen de la maternité recule de manière constante et a augmenté de deux ans en 20 ans. Les femmes de 30 à 35 ans présentent dorénavant une fertilité plus grande que celles de 25 à 30 ans. Les écarts de fécondité entre les pays de l'UE se sont réduits, la différence entre le taux le plus élevé et le plus bas a presque été divisée par 3 en 50 ans. Des pays comme la Finlande, Malte ou encore l'Irlande ont vu leurs taux de fécondité baisser de plus de 0,4 point depuis le début du siècle. Néanmoins, certains pays d'Europe centrale et de l'Est, tels que la Roumanie, la République tchèque et la Bulgarie, ont vu leur fécondité augmenter de 0,45 points et plus sur la même période. Les pays européens convergent vers des taux de fécondité autour de 1,35 et 1,55, loin du seuil de remplacement de la population, qui est de 2,05 enfants par femme.

## Source

Bilan démographique, INSEE 2023

Fertility statistics, Eurostats

OECD (2023), "Fertility", in Pensions at a Glance 2023: OECD and G20 Indicators, OECD Publishing, Paris.

The Economics of Fertility: A New Era. Matthias Doepke, Anne Hannusch, Fabian Kindermann, and Michèle Tertilt. NBER Working Paper No. 29948



## La Chaire TDTE est soutenue par

